

certains de leurs commandements septentrionaux quand leur pays est passé sous domination française, en 1897.

L'Ouest burkinabé précolonial

L'Ouest voltaïque est le domaine des populations mandé mais comprend aussi des populations gur, regroupées sous l'appellation impropre de « Gourounsi », la caractéristique principale des sociétés occidentales du Burkina Faso étant qu'elles étaient organisées politiquement en communautés villageoises indépendantes et non en royaumes. Les Samo, au nord-ouest, ont victorieusement résisté à quatre siècles de pression militaire mooga. Voisins des Samo, les Marka ou Dafing sont anciennement islamisés ; peu de temps avant la conquête française, en 1894, un chef religieux, Al-Kari, entreprit de réunir les Marka et une partie des Samo sous une autorité politique unique et de convertir de force les groupes « païens » de la vallée du Sourou. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, les populations gur eurent à subir la lourde domination de guerriers zerma (les Zamberma), anciens chasseurs de captifs des rois dagomba de l'actuel Ghana. L'histoire antérieure au XIX^e siècle des autres populations de l'Ouest voltaïque : Bwa, Bobo, Lobi-Dagari-Birifor, est très mal connue. Au XIX^e siècle, une grande partie des régions occidentales du Burkina Faso subit la pression des Dyula, guerriers et commerçants musulmans originaires du Mali actuel. Les Dyula sont les fondateurs de plusieurs États, dont le plus ancien, celui de Kong, apparaît au XVII^e siècle et étend rapidement son influence sur une partie du pays bobo. De Kong naîtra le Gwiriko, dont la capitale sera Sya, l'actuelle Bobo-Dioulasso. Dernier souverain du Gwiriko, Tyeba, après avoir dû affronter plusieurs révoltes, n'a plus guère d'autorité quand il fait sa soumission aux Français, en 1897. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, un autre État dyula, celui de Wahabou, s'est posé en rival du Gwiriko ; Wahabou passera également sous domination française en 1897. À partir de 1825, le Kenedugu, autre royaume dyula, étend son influence sur le pays sénoufo (confins actuels du Burkina Faso, du Mali et de la Côte-d'Ivoire), à partir de Sikasso (Mali). En 1888, le souverain de Sikasso tient Samori en échec, mais, après 1891, les révoltes contre le pouvoir dyula se multiplient, la décadence du Kenedugu s'accélère ; Sikasso passe sous contrôle français en 1896. C'est vers cette époque, à l'extrême fin de la période précoloniale, que les troupes de Samori font leur apparition dans le sud-ouest du Burkina Faso. Samori prend Kong en 1897, mais doit renoncer à prendre Bobo-Dioulasso et se réfugie à Bouna (Côte-d'Ivoire). On sait que Samori fut fait prisonnier en 1898 et exilé au Gabon, où il mourut en 1900.

Les Peuls dans le Burkina

C'est à partir du XVII^e siècle que les Peuls pénètrent par vagues successives dans la partie sahélienne du territoire du Burkina Faso, y compris dans les parties septentrionales des royaumes moose présahéliens, comme le Yatenga. Les Peuls donneront naissance à deux émirats, le Liptako et le Yagha, et créeront, avec le Jelgoji, une sorte de fédération de commandements locaux ou régionaux dominant les Kurumba autochtones. Au cours des XVII^e et XVIII^e siècles, les Peuls doivent lutter contre les Touaregs de l'Udalan, les Kurumba, les Moose et les Gourmantché. Leur principale formation politique, le Liptako, naît de la victoire de Dori (1811), remportée sur les Gourmantché, qui sont contraints de se